

TRIMESTRIEL

Fermer et Informer



N°102 - Jan. - Fév. - Mars. 2026

LUMINA

L'Église,

**Missionnaire de la paix
parmi les peuples**

***The Church, Missionary
of peace among peoples***

**LA VISITE APOSTOLIQUE DU
PAPE LEON XIV :
UNE OPPORTUNITÉ POUR LE CAMEROUN ?**



Clôture de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens



Mercredi des cendres et début du carême



Fête patronale et messe des prémices des nouveaux prêtres



Recollecion du temps de carême



Célébration pénitentielle



Les formateurs autour de la supérieure générale des SSMD



Chemins de croix



Éditorial

« La paix commence en nous »

La paix est souvent invoquée sur les grandes tribunes internationales. Elle est réclamée dans les négociations diplomatiques, inscrite dans les chartes et proclamée dans les discours solennels. Pourtant, bien que ces proclamations soient répétées, notre monde demeure profondément marqué par la violence, les conflits armés, les divisions sociales et les rivalités politiques. Face à cette réalité, une vérité essentielle mérite d'être redite avec force : la paix ne commence pas dans les institutions, elle commence dans le cœur de l'homme.

L'Écriture Sainte nous rappelle que la source des conflits se trouve d'abord dans les passions qui combattent en nous (cf. Jc 4,1). La guerre extérieure est souvent le prolongement d'un désordre intérieur. Tant que l'homme ne se laisse pas réconcilier avec Dieu, avec lui-même et avec son frère, aucune architecture juridique, aucune stratégie militaire, aucune alliance politique ne pourra garantir une paix durable. Le Christ, au matin de Pâques, ne propose pas un programme géopolitique ; il offre un don : « La paix soit avec vous » (Jn 20,19). Cette paix est d'abord intérieure. Elle naît de la rencontre avec le Ressuscité. Elle est fruit de l'Esprit (cf. Ga 5,22). Saint Augustin parlait de la paix comme de la *tranquillitas ordinis*¹ : l'harmonie retrouvée lorsque l'homme laisse Dieu remettre de l'ordre en lui-même. Sans cette paix du

cœur, il ne peut y avoir de paix sociale véritable.

Le Concile Vatican II enseigne que la paix est « œuvre de justice »². Mais la justice elle-même suppose des consciences droites. Saint Jean XXIII, dans *Pacem in Terris*, rappelait que la paix repose sur la vérité, la justice, la charité et la liberté. Ces piliers ne sont pas seulement des principes abstraits ; ils doivent devenir des vertus personnelles. Une société ne sera pacifiée que si les personnes qui la composent choisissent la vérité plutôt que le mensonge, le pardon plutôt que la vengeance, le dialogue plutôt que la violence. Le pape François, dans *Fratelli Tutti*, souligne que la paix est un « artisanat »³ qui engage chacun. Elle se construit patiemment, dans les relations quotidiennes, dans la capacité à écouter, à reconnaître la dignité de l'autre, même lorsqu'il est différent ou opposé. Elle n'est pas l'absence de tensions, mais la décision de ne pas laisser la haine gouverner nos cœurs. Ainsi, la mission de l'Église apparaît avec clarté : former des hommes et des femmes de paix. Il s'agit non seulement dénoncer la guerre, mais aussi de guérir les racines intérieures de la violence. Être « sacrement d'unité »⁴, c'est contribuer à façonner des consciences capables de réconciliation. C'est apprendre à désamorcer les conflits familiaux, communautaires, ecclésiaux. C'est faire de nos paroisses, de nos séminaires, de nos mouvements, des écoles de fraternité. La paix commence lorsque je renonce à l'orgueil qui m'empêche de demander pardon. Elle commence lorsque je refuse la médisance qui détruit la communion. Elle commence lorsque je choisis l'honnêteté au lieu de la corruption, la justice au lieu du favoritisme, le respect au lieu du mépris. Elle commence lorsque je laisse le Christ transformer mon regard sur l'autre. Dans un monde blessé par les violences visibles, le combat décisif demeure invisible : il se joue dans le cœur humain. Si nous voulons une société plus

SOMMAIRE

ÉDITORIAL.....	P. 3
DOSSIER.....	Pp. 4-8
- Vaincre les tentations pour devenir artisan de paix.....	Pp. 4-5
- La conception biblique de la paix.....	Pp. 5-6
- Le pardon et la réconciliation chez les Pères de l'Église.....	P. 7
- The Church, a sacrament of reconciliation in a divided world.....	P.8
ÉTHIQUE.....	Pp. 9-10
- Éthique environnementale et paix : <i>Laudato si'</i> et l'écologie intégrale.....	Pp. 9
- Environmental ethics and peace : <i>Laudato si'</i> and integral ecology.....	Pp. 10
ÉVÈNEMENT.....	Pp.11-13
- Visite du pape Léon XIV au Cameroun : Accueillir le successeur de Pierre en messager de paix.....	Pp. 11
- L'Archidiocèse de Douala et son pasteur propre en fête.....	P. 12
- The Archdiocese of Douala and Its Shepherd in feast.....	P. 13
ÉGLISE ET ÉVANGÉLISATION.....	Pp.14-15
- Les commissions justice et paix : organisation et mission.....	Pp. 14
- Peace : a paradigm for the proclamation of the Gospel.....	P. 15
PASTORALE.....	Pp. 16-17
- «Happy the peace makers».....	P. 16
- Le Chemin de Croix, un Chemin de paix.....	P. 17
SPIRITUALITÉ.....	Pp. 18
- A la découverte du mouvement Sant'Egidio.....	Pp. 18
VIE AU SÉMINAIRE.....	Pp. 19-20
- Célébration de la fête patronale et messe des prémices de nouveaux prêtres.....	P. 19
- Visite canonique de la Révérende Soeur Salomé NGO MOUSSI.....	P. 20

fraternelle, il nous faut des cœurs pacifiés. Si nous voulons des nations réconciliées, il nous faut des consciences converties.

Chers fidèles lecteurs et lectrices, ce 102^e numéro de notre trimestriel d'information et de formation, axé sur le thème « **L'Église, missionnaire de la paix parmi les peuples** », nous invite à cette conversion intérieure. Avant de réclamer la paix au monde, demandons-la à Dieu pour nous-mêmes. Car c'est seulement lorsque la paix habite nos cœurs qu'elle peut rayonner dans nos familles, nos communautés et nos nations. La paix commence en nous et c'est peut-être là le premier pas vers la guérison du monde.

**Abbé Alphonse DJAMENI,
Théo III**

ÉQUIPE DU JOURNAL

Directeur de publication : Père Daniel BILONG
Coordonnateur : Père Valentin TCHEUTCHOUA
Directeur général : Abbé Alphonse DJAMENI
Directeur général Adjoint : Abbé Aurélien DONGMO
Rédacteur en chef : Abbé Wilfried NDONGO
Rédacteur Adjoint : Abbé Gérard DEUTOU

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Abbé Pierre HEBGA
 Abbé Stève TAKEU
 Abbé Hector BUNO
 Abbé Arron MBONGUE
 Abbé Stève NKWENGA
 Abbé Dimitri FOUA
 Abbé Jean MALOT

PHOTOGRAPHE

Abbé Ivan DJANGA
 Abbé Délie MOUNTOU
 Abbé Christophe BABA BILAKO
 Abbé Samuel NZEMBI

VENTE ET COMPTABILITÉ

Abbé Victor DATBA
 Abbé Stanley NKWETALIH

INFOGRAPHIE & IMPRESSION

MACACOS S.A.

¹ AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, XIX, 13.

² CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, Paris, Artège, 1964, n° 78.

³ FRANÇOIS, lettre encyclique *Fratelli Tutti* sur la fraternité et l'amitié sociale, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2020, n° 231.

⁴ CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, Paris, Artège, 1965, n° 1.

Vaincre les tentations pour devenir artisan de paix



Père Daniel BILONG
Recteur du Grand Séminaire de Douala

Pourquoi le monde est-il en guerre? Peut-être parce que la guerre commence bien avant les champs de bataille, elle commence dans le coeur de l'homme. Le récit des tentations de Jésus au désert nous en donne la clef : tant que l'homme cède à la convoitise, au pouvoir et à l'argent, la paix reste hors de sa portée.

Dieu a créé le monde et a placé l'homme au milieu du monde, afin qu'il soit heureux. Le bonheur de la créature devait être garanti dans sa proximité avec son Créateur, tout cela dans une harmonie cosmique des êtres, chaque être restant à la place à lui assignée par le créateur. Tant que chaque être était à sa place l'harmonie universelle cosmique régnait, jusqu'au moment où, le serpent, jaloux de l'homme vient lui inspirer l'idée de devenir comme Dieu, c'est-à-dire de quitter sa place de créature et d'arracher par la ruse le statut de celui qui connaît le Bien et le Mal.

Le péché originel est donc une révolte de l'homme qui se fait concurrent de Dieu, qui veut être Dieu, sans Dieu, qui refuse sa place de créature pour conquérir celle de Dieu, qui brave par orgueil l'interdit de Dieu pour devenir son concurrent.

Nous savons tous que Ève, la Mère de l'humanité, n'avait pas faim pour vouloir à tout prix manger de ce fruit défendu, puisqu'elle avait accès à d'autres fruits des arbres au jardin. Mais elle avait une autre faim que le serpent avait fait naître en elle. Elle va communiquer cette faim à Adam, de la liberté de choisir par soi-même sans référence à Dieu. Et au lieu d'être rassasiés par le fruit, ils prennent plutôt conscience qu'ils sont néants. Et le constat du néant, après tant d'efforts, les installe dans la honte. Et la honte, les pousse à la fuite vis-à-vis de Dieu. Ils ne peuvent plus supporter le regard de Dieu, ni sa présence parce qu'ils l'ont trahi. L'expérience de l'exercice d'une liberté sans Dieu aboutit à l'échec et au chaos cosmique. Le péché, bouscule l'ordre du monde, tel que voulu par Dieu, chacun doit désormais se débrouiller sans Dieu. Le péché mes frères et sœurs est un mirage. Il ne s'affiche jamais avec sa face hideuse et laide. Il sait que s'il s'affiche avec hideur et laideur personne ne pourrait le désirer, car tout homme, selon saint Thomas, veut naturellement ce qui

est bon. Et parce que tout homme veut naturellement ce qui est bon, le péché se présente toujours à nous avec un aspect flatteur et attrayant. Et après il nous installe dans la honte et le regret.

Jésus dans le désert, nous apprend à démasquer la ruse du Tentateur qui, comme dans le jardin d'Eden, présente «les avantages et le bon côté du péché», mais dissimule son mauvais côté.

La première tentation de Jésus au désert est en rapport avec la nourriture, tout comme dans la tentation de la Genèse. Jésus a effectivement faim après avoir jeûné 40 jours au désert. C'est à ce moment de fragilité biologique, de fragilité physiologique avec le risque élevé de défaillir, à cause de la faim, que le Diable s'approche de lui pour lui proposer un «miracle» dont il est capable en tant que Fils de Dieu : transformer, les pierres en pains.

Le diable lui demande de prouver qu'il est le Fils de Dieu, de lui donner les preuves de sa divinité. Jésus évite de tomber dans cette tentation d'orgueil ; mais aussi la tentation de la satisfaction des besoins du ventre, et oriente le diable vers la Parole de Dieu dont il est l'Incarnation et dont il vit. Alors qu'Adam était tombé dans la tentation de l'auto-divinisation, Jésus, triomphe du Diable par son abaissement. Alors qu'Adam et Ève étaient tombés dans la tentation de la satisfaction des plaisirs du ventre par la manducation du fruit défendu, Jésus triomphe de la tentation de consommer et place la Parole de Dieu comme satisfaction rassasiante et ultime qu'aucun autre bien de consommation ne saurait remplacer.

La deuxième tentation de Jésus, c'est par rapport au pouvoir. Le diable lui demande de prouver qu'il est Fils de Dieu en se jetant du haut du Temple et en se laissant porter par les anges, tel que l'Écriture le mentionne dans le Ps 90.

Ici, Jésus refuse de prouver sa divinité par un acte d'éclat d'une part. D'autre

part, il reconnaît qu'il est Seigneur, et qu'il est Dieu devant qui tout doit être soumis. « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur, ton Dieu ». Marc veut montrer dans le début de son évangile que Jésus est Fils de Dieu, qu'il est Seigneur, qu'il est Dieu devant qui tout genou doit fléchir, en commençant par Satan.

Alors qu'Adam et Ève sont tentés de conquérir le pouvoir d'être les égaux de Dieu, Jésus oriente sa volonté à l'accomplissement et au respect de la Parole de Dieu.

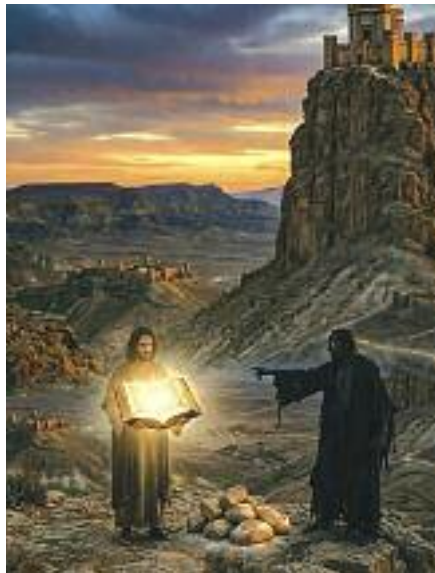
La troisième tentation de Jésus est en rapport avec l'Avoir. Les richesses du monde et leur gloire appartiennent au Diable. Il les donne à qui il veut ; à condition de se prosterner devant lui. Alors que dans la deuxième tentation Jésus proclame sa divinité, dans la troisième tentation, il proclame son humanité. C'est à Dieu qu'on doit rendre un culte et devant qui il faut se prosterner. Et le culte qu'il rend à son Père, c'est de faire sa volonté. Et dans l'accomplissement de la volonté du Père, se trouve la plénitude de toutes les aspirations humaines. Accomplis la volonté de Dieu, et Dieu s'occupe du reste : ta nourriture, ton avenir, tes besoins.

Mes chers frères, mes chères sœurs, le temps de carême est un temps de conversion où chacun de nous est appelé à un renouvellement intérieur par l'exercice d'un combat spirituel contre le Démon. Comme prêtre, comme religieux, les trois tentations de Jésus au désert représentent les trois péchés qui hantent le sacerdoce et la vie religieuse.

La Tentation de la consommation, c'est-à-dire, de la satisfaction des besoins charnels. Nous avons renoncé au monde avec notre ordination, avec nos vœux, pour nous mettre à la suite du Christ. Rappelons-nous que le diable s'approcha de Jésus lorsqu'il eut faim, dans un désert où tout manque. Le diable s'approche de

nous habituellement dans nos moments de fragilité où tout est désert autour de nous, pour nous proposer des formes de consolations qui plus tard, nous feront honte et nous obligeront à nous cacher. Quand tout devient désert autour de moi, Seigneur, quand mes envies me bousculent et m'envahissent, quand le mirage du péché m'éblouit, donne-moi la grâce de me réfugier dans la Parole qui apporte la vraie et seule consolation. Que de prêtres veulent trouver de la consolation dans ce qu'ils consomment. Mais plus ils en consomment goulûment, plus se creuse en eux une béance que rien ne pourra plus jamais remplir. Aide-nous à ne pas devenir des prêtres vides, nus, sans dignité, aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes.

La deuxième Tentation de Jésus qui nous hante aussi, c'est la tentation du pouvoir. Devenir plus est naturel. Les étapes de la vie nous permettent de savoir que l'homme est appelé à la croissance physiologique, intellectuelle, spirituelle, sociale. Mais devenir à tout prix chef, prouver à tout prix que j'ai du pouvoir, vouloir à tout prix accéder à tel poste de responsabilité non pour servir, mais pour démontrer ma puissance et mon pouvoir est foncièrement diabolique. Que de prêtres se détruisent dans la quête du pouvoir ! Que de prêtres émergent sur des ruines et les cendres des vies décimées par leurs ambitions démesurées ! Que de prêtres tombés dans l'aigreur et la fadeur, parce qu'ils n'ont pas pu satisfaire leurs ambitions !



Aide-nous Seigneur à ne pas tomber dans la tentation du pouvoir en pactisant avec le Diable. Le pouvoir qui vient de Dieu est humble, serviable, modeste, valorisant.

La troisième Tentation de Jésus qui est aussi la nôtre, c'est la tentation de l'Argent et des biens matériels. Il est difficile de nos jours, de ne pas aimer l'argent et les biens matériels. Car, ils imposent respect, considération, domination. Pour nous affirmer, nous cherchons tous de l'argent. C'est le Diable qui met au fond de notre cœur l'amour de l'argent qui est la source de tous les maux. Un prêtre qui cherche l'argent ne prie plus ; il ne compte plus sur Dieu, mais sur son argent ; il n'aime ni Dieu, ni les hommes, parce que l'argent a transformé son cœur en un désert où

aucune fraternité vécue ne saurait fleurir. Il est intéressé, même dans ses relations avec les fidèles, avec les prêtres, avec les amis. D'ailleurs, il choisit ses amis parmi les plus fortunés, car les pauvres l'encombrent et lui renvoient au visage l'image hideuse de la pauvreté.

Son cœur est devenu désert. Que de prêtres sont prêts à adorer le Diable pour avoir de l'argent ! Que de prêtres sacrifient leur pauvreté pour avoir de l'argent et des biens matériels.

Il faut refuser comme Jésus d'adorer Mammon. Il faut refuser en toute conscience de nous mettre à genoux devant les ministres et les riches pour avoir de l'argent ; il faut refuser de compromettre notre belle et sainte vocation pour avoir de l'argent.

Mes chers frères et sœurs, Dieu donne tout. Même quand notre porte-monnaie est vide, même si vous n'avez pas de compte en banque. Même si votre compte est vide, soyez en sûrs, Dieu donne tout à ses ministres. Si les ministres humains ne manquent de rien, à plus forte raison les ministres de Dieu.

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout vous sera donné. Le prêtre qui ne cherche pas l'argent en aura toujours assez ; et celui qui en cherche n'en aura jamais assez.

Est grand et respecté aujourd'hui dans notre monde, celui qui a de l'argent, celui qui a des biens, une voiture, une maison. Imposez le respect par la pratique de la vertu et de la vraie adoration au seul Dieu. ■

Dossier



Père Michel NGUEPINSIE
Enseignant de Bible

La conception biblique de la paix : De l'harmonie créatrice à la Jérusalem eschatologique. Une lecture canonique et théologique

La paix est au cœur de la révélation biblique. Elle n'est ni un idéal abstrait ni un simple cessez-le-feu, mais un don de Dieu, progressivement dévoilé de la Genèse à l'Apocalypse et pleinement accompli dans le mystère du Christ.

La paix constitue l'un des axes structurants de la théologie biblique. De la création harmonieuse décrite dans la Genèse à la vision de la Jérusalem nouvelle dans l'Apocalypse, l'Écriture déploie une compréhension dynamique et progressive de la paix.

Dans l'Ancien Testament, la paix apparaît d'abord comme harmonie originelle de la création, puis comme bénédiction d'Alliance et promesse prophétique liée à la justice. Les textes d'Isaïe et de Jérémie révèlent une tension entre paix authentique et paix

illusoire, soulignant la dimension éthique et eschatologique du concept. Le Nouveau Testament opère un approfondissement décisif : en Jésus Christ, la paix devient réalité incarnée. Selon saint Paul, le Christ « est notre paix » (Ep 2,14), accomplissant la réconciliation par le mystère pascal. Le don de la paix est ensuite communiqué dans l'Esprit Saint et vécu ecclésialement comme fruit de la justification et anticipation du Royaume. Le terme hébreu shalom ne désigne pas simplement l'absence de guerre, mais la plénitude de la vie dans

l'Alliance, l'intégrité des relations et la communion avec Dieu. Dans le Nouveau Testament, *eirènè* approfondit cette signification en l'enracinant dans le mystère pascal du Christ.

Cet article propose donc un parcours canonique mettant en lumière la progression théologique de la paix dans l'histoire du salut, jusqu'à son accomplissement trinitaire : don du Père, réalisé par le Fils, communiqué dans l'Esprit Saint.

I. La paix comme harmonie originelle (Gn 1-2)

Les récits de création présentent un monde ordonné : l'acte créateur de Dieu vient comme « mettre de l'ordre dans le chaos originel » de sorte qu'à la fin, Dieu vit que tout était « très bon » (Gn 1,31). Cette bonté originelle et structurelle exprime à la fois une harmonie relationnelle entre les différents éléments créés, mais aussi entre Dieu, l'homme et la création. La paix est ici ontologique, en ce sens qu'elle correspond à l'ordre voulu par Dieu : le « tohu-bohu » ou le chaos initial (Gn 1,2) devient par l'œuvre créatrice de Dieu, un monde harmonieux, « très bon » à vivre. C'est cela le sens de la « paix originelle ». L'acte créateur devient un acte qui réalise la paix (lo shalom).

La rupture du péché à partir de Gn 3-4, introduit la désintégration. L'harmonie relationnelle se change en peur, accusation, violence. La paix devient dès lors une réalité blessée, et finalement objet d'une promesse (Gn 3,15) qui appelle à partir de Noé et d'Abraham, la fidélité à une Alliance. Von Rad souligne à ce sujet que l'Ancien Testament comprend la paix comme « totalité du bien-être donné par Dieu dans l'Alliance... »¹.

II. La paix dans l'Alliance et l'espérance prophétique

A partir du livre de l'Exode, l'histoire biblique se concentre sur l'expérience du peuple d'Israël. De l'esclavage à la libération ; de la marche dans le désert jusqu'à l'entrée et l'installation sur la terre promise, le peuple découvre que la paix véritable n'est jamais un acquis ou le résultat de l'effort humain. Dieu fait Alliance avec son peuple (Ex 19,5 ; Dt 7,9). Ainsi, la bénédiction sacerdotale du livre des Nombres situe explicitement la paix comme don divin. Elle est fruit de la présence bienveillante de Dieu : c'est Dieu qui donne la paix (Nb 6,24-26).

Les prophètes insistent sur la fidélité à l'Alliance comme gage de paix pour le peuple (Is 26,3 ; Jr 31,33). Jérémie met cependant en garde contre une paix illusoire (Jr 6,14). La paix véritable suppose conversion et justice. Face donc à l'infidélité répétée du peuple, la paix commence à prendre chez les prophètes une dimension messianique : « on n'apprendra plus la guerre... » (Is 2,4). La paix devient horizon eschatologique et transformation des structures historiques. Le Messie qui viendra sera « prince de la paix » (Is 9,5-6). On comprend ainsi que la paix n'est pas



absence de toute difficulté ; elle va ensemble avec la justice et la vérité. Le concile Vatican II reprend cette intuition biblique lorsqu'il affirme : « La paix n'est pas seulement absence de guerre... elle est œuvre de justice »².

III. Les Psaumes : paix et justice

Si les prophètes comme Amos et Osée se font défenseurs intrépides de la justice, qu'ils considèrent comme condition nécessaire d'une vraie paix, le livre des Psaumes unit paix et justice : il n'y a pas de paix sans justice car « justice et paix s'embrassent » (Ps 85,11). La paix devient ici expérience intérieure et confiance en Dieu (Ps 4,9). Elle est à la fois sociale et spirituelle, communautaire et personnelle. Un homme ou un peuple ne peut être en paix s'il n'est pas ami de la justice. C'est dans ce sens que Hans Walter Wolff estime que la paix, shalom, implique intégrité anthropologique et stabilité relationnelle³.

IV. Le Christ, accomplissement de la paix

Dans le nouveau Testament, la paix messianique annoncée par les prophètes et priée dans les psaumes, n'est plus une simple promesse mais une présence.

1. Paix annoncée

À la naissance de Jésus, ce sont les anges qui, les premiers, chantent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre... » (Lc 2,14). La paix annoncée est incarnée dans la personne du nouveau-né de la crèche de Bethléem. Jésus accomplit donc toutes les prophéties de paix. En paraphrasant Jn 1,14, on peut dire : en

Jésus-Christ, la paix de Dieu vient habiter parmi nous.

2. Paix donnée

A la lecture de la vie et du ministère de Jésus, on peut remarquer sans peine qu'il réalise sa mission en donnant la paix : son enseignement apaise les cœurs ; ses miracles apportent la paix. Cette paix est distincte de la paix mondaine ; elle est communion avec le Père : « Je vous donne ma paix » (Jn 14,27 ; «... afin que ma paix soit en vous ...» (Jn 16,33).

3. Paix réalisée par la Croix

C'est finalement sur la Croix que Jésus accomplit définitivement sa mission, de sorte que tous peuvent dire avec saint Paul : « Il est notre paix » (Ep 2,14). La paix devient alors christologique : elle est la réconciliation opérée par le mystère pascal. Le shalom originel perdu à cause du péché est retrouvé par le don du Christ sur la Croix. Ainsi, Joseph Ratzinger souligne que la Croix est le lieu où la violence est transformée en amour⁴. Et Jean-Paul II rappelle que la paix authentique ne peut être séparée du Christ⁵.

V. La paix dans l'Esprit : dimension ecclésiale

Le Ressuscité communique la paix en donnant l'Esprit (Jn 20,19-22). La paix devient réalité pneumatique et ecclésiale. Les Apôtres (l'Eglise) envoyés dans le monde, sont appelés à être des « porteurs et témoins » de la paix reçue du Christ. En Ga 5,22, cette paix est fruit de l'Esprit. Elle fonde la communion ecclésiale (Ac 9,31), en même temps qu'elle engage l'Eglise sur le chemin de la mission. Comme stipule Yves Congar, l'Esprit actualise dans l'Eglise la réconciliation opérée par le Christ⁶.

VI. La paix eschatologique

Benoît XVI rappelle que la paix chrétienne possède une dimension eschatologique irréductible. Justement, le livre de l'Apocalypse décrit l'aboutissement de l'histoire du salut en ces termes : « il n'y aura plus ni mort ni douleur... » (Ap 21,4). L'harmonie originelle perdue dès Gn 3 est ici retrouvée. Mais il ne s'agit pas seulement d'un retour à l'ancien ; c'est une paix désormais transfigurée par la Rédemption.

En définitive, nous comprenons que la paix traverse toute l'histoire du salut. Comme nous venons de voir, elle connaît une progression structurée : harmonie de la création, promesse d'Alliance, espérance prophétique, accomplissement christologique, communication pneumatique et plénitude eschatologique.

Cette paix est ultimement un don trinitaire : elle vient du Père (source), du Fils (médiation rédemptrice), de l'Esprit-Saint (actualisation ecclésiale).

La paix n'est donc pas seulement un idéal éthique ou politique ; elle est participation à la vie même de Dieu, inaugurée dans le Christ et promise en plénitude dans la Jérusalem céleste. ■

¹ Cf. Von Rad Gerhard, *Théologie de l'Ancien Testament*, vol. 1, Labor et Fides, Genève 1963, 130-135.

² CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, Paris, Artège, 1964, n° 78.

³ Cf. WOLFF Hans Walter, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Labor et Fides, Genève 1974, 210-218.

⁴ Cf. RATZINGER Joseph, *Jésus de Nazareth*, vol. 2, Flammarion, Paris 2011, 214-220.

⁵ Cf. JEAN-PAUL II, *Redemptor Hominis*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1979, n° 17.

⁶ Cf. CONGAR Yves, *Je crois en l'Esprit Saint*, vol. 2, Cerf, Paris 1980, 45-60.

Le pardon et la réconciliation chez les Pères de l'Église



Abbé Arron MBONGUE
Théo IV

Le Carême est souvent perçu comme un temps de privations alimentaires ou matérielles. Pourtant, pour les Pères de l'Église, le jeûne le plus redoutable et le plus fécond n'est pas celui de la bouche, mais celui de la colère. La réconciliation n'est pas une simple vertu sociale ; elle est la condition sine qua non de la rencontre avec Dieu ; parce qu'elle est avant tout une démarche de foi qui prend ses racines dans le pardon, se réalise dans la rencontre avec le frère en Dieu. Comme soulignait saint Jean Chrysostome, offrir un jeûne à Dieu tout en gardant de la rancœur revient à présenter un cadeau avec des mains souillées.



Abbé Mayeur MAKAYA
Théo I

I. La Théologie du « pont brisé » : pourquoi se réconcilier ?

Pour les Pères, le péché contre le frère est un mur qui intercepte la prière. Saint Cyprien de Carthage, dans son *Traité sur l'Oraison dominicale*, souligne que Dieu ne reconnaît pas comme sien celui qui refuse la paix : « Dieu ne reçoit pas le sacrifice de celui qui est en dissension ; il lui ordonne de quitter l'autel pour aller d'abord se réconcilier avec son frère, afin que des paroles de paix on puisse arriver aux prières pacifiées »¹ insiste-t-il. L'incidence pour notre Carême est radicale : nos ascèses perdent leur valeur sacramentelle si le « prochain » est exclu de notre champ d'amour. La réconciliation est une « seconde table de salut » après le baptême. Les Pères voient dans le pardon non pas une faiblesse, mais une imitation de la nature divine. En pardonnant, l'homme restaure en lui l'image de Dieu brouillée par la Chute.

II. Le jeûne de la colère : la discipline des sentiments

Saint Augustin, dans ses *sermons sur le Carême*, insiste sur le fait que la haine est un meurtre spirituel. Il exhorte les fidèles à ne pas laisser le soleil se coucher sur leur colère, surtout durant ces quarante jours. Il suggère : « Vous allez jeûner, en vous préparant à célébrer la Pâque [...] Mais prenez garde : en vous abstenant de nourriture, ne dévorez pas vos frères par la méchanceté »². Pour les Pères du désert, comme Abba Agathon, la colère est une barrière absolue car un homme coléreux, même s'il ressuscitait un mort, ne serait pas agréable à Dieu. La réconciliation est donc le "vrai jeûne", celui qui libère l'âme pour la contemplation.

III. L'incidence dans notre vie chrétienne aujourd'hui

Le Carême 2026 nous appelle à une cohérence entre nos rites et nos vies. Dans un monde marqué par la culture du « clash » et de l'exclusion, la pensée patristique



nous rappelle trois impératifs. Le premier est la primauté de la vie de foi. Nos offrandes (quêtes, temps de prière, services) sont vaines si elles ne sont pas précédées d'une démarche de paix. Le second est le pardon comme guérison. Saint Basile le Grand rappelle que le pardon guérit d'abord celui qui l'accorde. C'est une libération des chaînes de l'amertume. Enfin, l'Église comme Corps Unique. De fait, si un membre est blessé par la rancœur, c'est tout le corps (la communauté) qui souffre et qui ne peut plus célébrer dignement la Résurrection. In fine, la réconciliation chez les Pères de l'Église n'est pas une option de piété, c'est une exigence ontologique. Pour vivre un Carême authentique, il nous faut redécouvrir que le chemin vers l'autel passe inévitablement par la porte de notre frère, car l'Eucharistie est inséparable du pardon. Comme le conclut saint Jean Chrysostome dans ses *Homélie sur les Statues*, rien ne nous rapproche autant de Dieu que de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Pardonner en fin de compte, c'est libérer deux prisonniers et se rendre compte qu'on était le premier. ■

Poème Évangile des frontières abattues

Au cœur des nations traversées d'histoire
Où la mémoire hésite entre blessure et espoir
L'Église avance, humble sacrement
D'un Royaume offert silencieusement

Elle annonce celui qui est notre paix,
Le Christ vivant, livré, relevé a supprimé la
haine en sa chair
Lui qui, dans sa chair offerte à la croix ;
A brisé le mur qui séparait nos voies

De son côté ouvert jaillit la source
D'un monde réconcilié par la force
Non des armes ni des dominations
Mais de l'amour devenu communion

A la Pentecôte des langues dispersées,
L'Esprit a rassemblé les voix blessées
Depuis ce jour, l'Église se souvient
Qu'aucune culture n'est étrangère au dessein
divin.

Elle traverse les frontières visibles et secrètes
Celles des peuples et celles du cœur inquiet.
Elle fait du pardon une terre nouvelle,
Où l'ennemi découvre un frère en elle.

Dans l'Eucharistie, pain rompu pour tous,
Elle contemple un peuple debout à genoux,
Divers dans ses langues, un dans sa foi
Rassemblé par la paix venue de la Croix

Ô Église, Évangile en marche parmi les
nations
Sois signe vivant de réconciliation.
Que ton pas fidèle dans l'histoire des hommes
Fasse tomber les murs et naître le Royaume.



Abbé Manel ISSINETTI
Théo IV

¹ CYPRIEN, *De Dominica Oratione*, L'Harmattan, Paris, 1990, n° 23.

² AUGUSTIN, *Sermon*, Cerf, Paris, 2001, n° 10.

The Church, a sacrament of reconciliation in a divided world



Abbé Emmanuel ODO
Théo IV

Our contemporary world is profoundly marked by division. Wars, ethnic rivalries, political polarization, social injustice, and religious tensions continually fracture the unity of the human family. Beneath these visible conflicts lies a deeper spiritual rupture : the broken relationship between God and humanity, and consequently among human beings themselves. In such context, the question of reconciliation is no longer optional ; it is urgent and existential.



Abbé Borel FOTSING
Théo II

I. THE CHURCH AS A SACRAMENT : SIGN AND INSTRUMENT OF SPIRITUAL AND PHYSICAL UNITY

The world today is often split by socioeconomic, racial, political, and digital walls. It is precisely within this wounded history that the Church understands her mission : reconciliation of mankind with God and fostering unity. According to the vision articulated in *Lumen Gentium*, the Church is “in Christ, like a sacrament,” a visible sign of an invisible grace and effective instrument of communion with God and unity among all people. The Second Vatican Council defines it as a sacrament, that is “a sign and instrument of intimate union with God and of the unity of the whole human race¹. This ecclesiological affirmation provides the theological foundation for understanding the Church as a sacrament of reconciliation. As a sacrament, she does not merely symbolize unity ; she effectively mediates it through Christ and in Spirit. Therefore, to speak of the Church as a sacrament of reconciliation is not to attribute to her a secondary function, but to touch the very core of her identity and vocation.

Reconciliation, therefore, belongs to the Church’s very nature. Through her visible structures and spiritual life, she manifests God’s initiative of restoring communion broken by sin. She stands in history as both the sign that reconciliation is possible and the instrument through which it is accomplished. Her mission flows from Christ’s redemptive work, since He is “our peace” (Ep 2 : 14), the one who



breaks down the walls of hostility and establishes a new covenant of communion.

since peace among peoples cannot endure without reconciliation of heart”³.

II. THE CHRISTOLOGICAL FOUNDATION OF RECONCILIATION

The Church’s reconciling identity is rooted in the mystery of Christ. As affirmed in *Gaudium et Spes*, the mystery of humanity “ is illuminated only in the mystery of the incarnate word”². Through His passion, death and resurrection, Christ reconciled humanity with the Father and inaugurated a new humanity united in Him. Saint Paul expresses this mission clearly : “ God reconciled us to Himself through Christ and gave us the ministry of reconciliation” (2 Cor 5 : 18). The Church, as the “ mystical Body of Christ,” continues this ministry in the history of humanity. She does so through the proclamation of the Word, the celebration of the sacraments especially the Holy Eucharist and the sacrament of Reconciliation. In *Reconciliatio et Paenitentia*, Saint John Paul II emphasizes that “authentic reconciliation presupposes interior transformation,

III. THE CHURCH’S MISSION OF RECONCILIATION IN A DIVIDED WORLD

In a world marked by violence, social injustice, ideological polarization, and cultural fragmentation, the Church’s vocation as a sacrament of reconciliation becomes particularly urgent. She is called to be a visible community where unity in diversity is lived concretely. This involves promoting dialogue, fostering forgiveness, defending human dignity, and working for justice and peace. It is in this line that Pope Francis in *Fratelli Tutti*, calls for universal fraternity and social friendship capable of overcoming exclusion and hostility. The Church responds to this call by embodying a culture of encounter and solidarity. However, her credibility depends on her own internal communion. Only when she lives what she proclaims : forgiveness, charity, unity, and holiness, can she truly function as a sacrament of reconciliation.

Thus, the Church’s identity and mission converge : she is a reconciled community called to reconcile, a visible sign of an invisible grace and effective instrument of peace in the midst of a divided humanity. ■

¹ ECUMENICAL VATICAN COUNCIL II, Dogmatic Constitution *Lumen Gentium*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1964, n° 1.

² ECUMENICAL VATICAN COUNCIL II, Pastoral Constitution *Gaudium et Spes*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1965, n° 22.

³ JOHN PAUL II, Apostolic letter *Reconciliatio et Paenitentia*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2002, n° 20.



Abbé Maurice LEA
Théo IV

Tandis que l'humanité aspire à une paix dont elle méconnaît l'essence divine, le dérèglement de notre « maison commune » met en lumière l'étroite corrélation entre détresse écologique et belligérance mondiale. En s'appuyant sur l'enseignement que le Pape François développe dans son encyclique *Laudato Si'*, cette réflexion démontre que seule l'écologie intégrale peut restaurer l'ordre de la création et fonder une paix sociale véritablement durable.



Abbé Innocent MONG
Théo IV

1. *Laudato Si'* : un hymne à la beauté de la création et indignation face à son mépris.

Dans le sillage de saint François d'Assise, le Pape François célèbre dans son encyclique *Laudato Si'* la majesté de la Création (Cf. Ps 8, 4) tout en dénonçant l'irresponsabilité humaine. De l'émerveillement à l'indignation, il souligne que la blessure de notre environnement n'est plus seulement sociale, mais vitale : chaque atteinte à la nature constitue désormais un véritable péché contre le don de Dieu, appelant à une prise de conscience universelle. Selon le pape François, « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu »¹. Du dérèglement climatique à la culture du déchet, en passant par le pillage des ressources et l'injustice sociale, l'homme défigure la création. Cette destruction de la biodiversité et l'exclusion des plus pauvres ne sont plus de simples erreurs techniques, mais une trahison de l'ordre divin². Devant cette défiguration de la création, une question cruciale s'impose désormais : par quels remèdes l'humanité peut-elle restaurer l'harmonie perdue et répondre à l'urgence de cette crise spirituelle et écologique ?

2. L'écologie intégrale : un chemin vers la paix sociale

L'écologie intégrale, telle qu'exposée par le Pape François, est une réflexion qui englobe la préservation de l'environnement, la justice sociale et la spiritualité de communion avec Dieu, les hommes et la création. En érigeant la Terre au rang de bien commun, l'écologie intégrale impose une responsabilité intergénérationnelle : chaque geste, qu'il soit individuel ou



collectif, engage l'avenir. De fait, l'épuisement des ressources naturelles préfigure les guerres de demain, créant un cycle dévastateur où le conflit armé finit par anéantir tant l'équilibre environnemental que le patrimoine culturel de l'humanité. Il faut donc, martèle le souverain pontife, « unir toutes les branches des sciences et toutes les formes de sagesse pour construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit »³. L'écologie intégrale et non superficielle est donc un chemin vers la paix, et elle garantit la réduction des tensions sociales. Si la pénurie attise les crises, l'accès universel aux ressources vitales telles que l'eau potable devient le gage d'une stabilité sociale durable. Le Pape François appelle ainsi à un partage équitable et charitable des biens de la terre, rejoignant la vision de

Benoît XVI sur le développement durable. Préserver la Création, c'est garantir aujourd'hui la paix et offrir aux générations futures la chance de jouir à leur tour de l'héritage commun de l'humanité⁴. Nous devons comprendre que « la terre est donc essentiellement un héritage commun dont les fruits doivent être bénéfiques à tous »⁵ et que « l'environnement est un bien collectif, un patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous. Celui qui s'approprie quelque chose c'est seulement pour l'administrer pour le bien de tous. Si nous ne le faisons pas, nous chargeons notre conscience du poids de nier l'existence des autres »⁶.

En définitive, l'écologie intégrale s'unit indissociablement au bien commun, clef de voûte de l'éthique sociale. Elle se fait ferment de paix dès lors qu'elle garantit à chacun l'accès aux fruits de notre « maison commune ». En assumant son rôle de gardien et en s'engageant dans une conversion écologique radicale, condition sine qua non d'une réconciliation avec la Création, l'humanité pose les fondements d'une paix environnementale et sociale durable. ■

¹ FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2015, n° 8.

² *Id.*

³ *Ibid.*, n° 63.

⁴ BENOIT XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2009, n° 48.

⁵ FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato Si*, n° 93.

⁶ *Ibid.*, n° 95.

Environmental ethics and peace : laudato si' and integral ecology.



Abbé Jude DINKA
Théo IV



Abbé Christian SOB KOLA
Théo III

Man yearns for a peace whose true divine nature he often ignores. While environmental chaos threatens our "common home", this reflection demonstrates that the ecological crisis is a source of conflict and that the integral ecology developed by Pope Francis in his encyclical *Laudato Si'* is the solution for restoring lasting social peace.

1. *Laudato Si'*: a hymn to the beauty of creation and indignation at its disregard.

Laudato Si is an act of thanksgiving to the Lord for the gift of creation. Pope Francis marvels, following Saint Francis of Assisi and the psalmist, at the greatness and beauty of the universe created by God: « When I see the heavens, the work of your fingers, the moon and the stars that you have set [...] Lord, our Lord, how majestic is your name in all the earth » (Ps 8: 4-5. 10). Furthermore, following Benedict XVI, Francis recognizes that it is not only the social environment that is harmed nowadays, but the natural environment as well. It is scattered with wounds caused by the irresponsible behavior of humans, to whom God has given the power to manage creation. It is precisely at this point that, the feeling of indignation arises in Pope Francis. According to him, we all cause more or less harm to ecology. Reason he points out that, there are sins against creation. And for him, « a crime against nature is a crime against ourselves and a sin against God »¹. These sins include: the impact of humans on climate change, stripping the earth of its natural forests, destroying wetlands, contaminating water, ground, air, and the environment with pollutants, generating waste, global inequalities, lack of access to basic needs such as drinking water, the loss of biodiversity. Briefly, the disfigurement and destruction of creation itself². These are some of the abuses perpetrated in our common home that the



Pope urges the people of this time to remedy. But how?

2. Integral ecology: a path to social peace

Integral ecology, as outlined by the Holy Father, is a reflection that encompasses the preservation of the environment, social justice, and a spirituality of communion with God, with other people, and with creation. According to him, "it is foreseeable that in the face of the depletion of certain resources, a scenario favorable to new wars gradually emerges [...] yet war always causes serious damage to both the environment and the cultural wealth of populations"³. It is therefore necessary, "to unite all branches of science and all forms of wisdom to build an ecology that allows us to restore everything we have destroyed"⁴. Because, when every human being can

access a vital need, such as drinking water, the social climate becomes peaceful. It is therefore a matter for the people of our time, to enjoy the earth's goods in a fair and charitable way, naturally giving a chance to the poor, to future generations, and to all of humanity to enjoy them in turn. Man therefore, has a strong moral responsibility in the preservation of peace, being at the crossroads of technoscience and other advances of our time that harm the poor more. We must understand that "the earth is essentially a common heritage whose fruits must benefit everyone"⁵ and that "the environment is a collective good, a heritage of all humanity, under the responsibility of everyone. If we fail to observe this, we burden our conscience with, the weight of denying the existence of others.

In conclusion, For Pope Francis, integral ecology is tied to the common good, a unifying social ethic. Achieving peace requires access for all to "our shared home" and a radical ecological conversion, as urged by Pope Leo XIV⁶, to move from exploitation to stewardship. ■

¹ FRANCIS, Encyclical Letter *Laudato Si*, Roma, Libreria Editrice Vaticana, 2015, n° 8.

² *Id.*

³ *Ibid.*, n° 57.

⁴ *Ibid.*, n° 63.

⁵ *Ibid.*, n° 93.

⁶ LEO XIV, Ecological Congress 2025, 10th anniversary of *Laudato Si*.

Visite du pape Léon XIV au Cameroun : accueillir le successeur de Pierre en messager de paix



Abbé René KAMNO
Théo IV

Le voyage apostolique du pape Léon XIV au Cameroun du 15 au 18 avril 2026 sera le quatrième voyage d'un pontife romain en terre camerounaise. Mais qu'est-ce qu'un voyage apostolique et comment le situer dans le contexte actuel de crise que traverse le Cameroun ? Quelles en sont les implications pour la vie de notre pays ? Voilà quelques-unes des questions qui constituent l'ossature de cet article consacré à ce voyage apostolique.



Abbé Samuel NZEMBI
Théo I

I- Qu'est-ce qu'un voyage apostolique ?

Élu le 8 mai 2025, le pape Léon XIV a d'emblée placé son pontificat sous le signe de la paix. Moins d'un an après son élection, il effectuera en avril 2026 une tournée africaine de dix jours. Ce voyage le conduira notamment au Cameroun pour un séjour de 72 heures, réparti entre les villes de Yaoundé, Douala et Bamenda. Le voyage apostolique découle de la charge du Pape comme pasteur universel et signe visible de l'unité de l'Église. En se déplaçant, le Souverain Pontife cherche d'abord à affermir ses frères dans la foi, conformément au mandat du Christ. Cela vise également le renforcement de la communion entre l'Église locale et le Saint-Siège, tout en portant un message de paix aux autorités. Loin d'être fortuit, ce déplacement manifeste la sollicitude du ministère pétrinien qui va à la rencontre de l'humanité pour offrir espérance et salut. Léon XIV dira d'ailleurs le jour de son élection que « nous devons être une Église missionnaire, une Église qui construit les ponts, toujours prête à recevoir tous ceux qui ont besoin de notre charité, notre présence »¹.

À cet effet, le Cameroun qui s'apprête à le recevoir, a justement besoin de cette paix pour « toutes les familles, tous les peuples, une paix désarmée et désarmante »², dira Léon XIV. Le discours inaugural de son pontificat à la sortie de la chapelle Sixtine semble être orienté vers le Cameroun, quoiqu'en ce jour, il s'adressait à toute l'humanité. Il ne vient donc pas au Cameroun seulement comme chef d'État, mais comme pasteur et comme tel, il est porteur d'un message qui transcende les frontières, les ethnies et les clivages politiques. Sa présence dans notre pays est en elle-même un signe d'unité, une parole de paix adressée



à un peuple qui vacille dans des structures de désordre (fractures sociales, crises dans les régions de l'Extrême-Nord et du Nord-Sud / Ouest, tensions post-électorales, désacralisation des droits de l'homme...). C'est donc un pays malade, brisé, diminué et fracturé que s'apprête à visiter Léon XIV. Cette visite n'est donc pas fortuite, elle vient rappeler au peuple camerounais que rien n'est perdu et qu'il demeure la prunelle de Dieu (Dt. 32,10) au-delà de tout ce qu'il peut traverser comme difficultés existentielles auxquelles il ne saurait se résumer.

II- Ses implications pour le Cameroun

Quelles implications pour le Cameroun au soir d'une telle visite ? Dès l'annonce d'un tel voyage, c'était la liesse populaire et l'euphorie totale çà et là, ce qui est normal, mais serons-nous prêts à faire réception du message papal à nous destiné ? Une telle visite nous engage à plus d'un titre, chacun à son niveau, car les vrais fruits de celle-ci ne se résumeront pas à la liesse des grandes

foules qui joncheront les rues de Yaoundé, Douala et Bamenda pour l'accueillir, mais au changement que son passage suscitera dans les cœurs pour un pays prospère, dynamique, paisible où les citoyens ne se regarderont plus en chiens de faïence en raison des discriminations tribales, mais comme frères et sœurs d'un même Père, un pays où les citoyens seront traités avec dignité humaine, dans le respect de leurs droits, ne serait-ce que basique, un pays où les uns et les autres seront de plus en plus humains, sensibles, aptes à sentir le frère et concourir à l'élever. Accueillir le pape, c'est accueillir le message qu'il apporte et le vivre, surtout dans un pays comme le nôtre où la justice, les droits de l'homme, la transparence et le respect de la dignité humaine semblent être inexistantes en raison de la montée en puissance du mal sous toutes ses formes, où « le luxe côtoie la misère »³. Puisse chacun laisser les paroles du pape infiltrer sa conscience, purifier son cœur pour le replacer sur le chemin du dialogue avec les frères blessés par les affres des différentes crises qui secouent le Cameroun, afin de réellement prendre conscience que « faire l'homme devient ainsi la tâche divine toujours actuelle »⁴. ■

¹ LEON XIV, Discours du 08 mai 2025, in www.vatican.va, consulté le 28 février 2026.

² LEON XIV, Discours du 08 mai 2025, in www.vatican.va, consulté le 28 février 2026.

³ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1965, n° 63§ 3.

⁴ ÉLA Jean-Marc, *Repenser la théologie africaine*, Paris, Karthala, 2003, p. 44.

L'Archidiocèse de Douala et son pasteur propre en fête



Abbé Raoul SOUOP
Théo IV

Le 14 mars 2026 restera gravé comme une date mémorable dans les annales de l'Archidiocèse de Douala. En effet, en cette journée d'action de grâce et de ferveur, le peuple de Dieu célébrera concomitamment trois événements d'exception : les 70 ans d'existence de l'Archidiocèse, les 40 ans d'ordination sacerdotale et les 25 ans d'épiscopat de son pasteur propre, S. E. Mgr Samuel Kléda, archevêque métropolitain de Douala. Rarement l'histoire offre une telle convergence de grâces ; rarement aussi une Église particulière est invitée à contempler, dans un même élan, la fidélité de Dieu et la persévérance d'un homme.



Abbé Gérard DEUTOU
Théo II

Fondé en 1955, l'Archidiocèse de Douala n'est pas seulement une circonscription ecclésiastique ; il est, depuis sept décennies, un véritable pilier de l'histoire spirituelle et sociale du Cameroun. Cependant, pour comprendre la profondeur de cet anniversaire, il convient de remonter plus loin. La préfecture apostolique de Douala fut créée le 31 mars 1931 par détachement du vicariat apostolique du Cameroun. Devenue vicariat apostolique le 27 mai 1932, elle a été érigée en évêché le 14 septembre 1955, avant d'accéder au rang d'archevêché le 18 mars 1982. Cette évolution institutionnelle traduit une croissance continue : croissance du nombre de fidèles, certes, mais surtout maturation d'une Église locale appelée à prendre en main son propre destin missionnaire. Au fil des années, l'Archidiocèse s'est illustré par un engagement constant dans l'annonce de l'Évangile et la promotion humaine. À travers ses nombreuses paroisses, ses écoles, ses centres de santé et ses œuvres sociales, il a façonné des générations entières. Ainsi, l'évangélisation ne s'est pas limitée aux sacristies ; elle s'est incarnée dans l'éducation, dans le soin des malades, dans l'accompagnement des familles et dans la promotion de la dignité humaine. De ce fait, célébrer ses 70 ans revient à rendre grâce pour une présence ecclésiale qui a contribué au bien-être et à la paix sociale dans toute la région du Littoral.

Au cœur de ce triple jubilé se tient la figure de Monseigneur Samuel Kléda. Né en 1959 à Golompwi, il effectue ses études secondaires au collège Mazenod à Ngaoundéré avant d'entrer au Grand Séminaire de Nkolbisson à Yaoundé. Sa formation théologique le conduit jusqu'au Collège urbain de Rome. Ordonné prêtre en 1986 dans son village natal, il entame un ministère marqué par la simplicité, la proximité et une profonde ardeur pastorale. En 2001, il est ordonné évêque du diocèse de Batouri ; puis, le 03 novembre 2007, Sa sainteté le Pape

Benoît XVI le nomme archevêque coadjuteur de Douala. Le 09 janvier 2010, Mgr Samuel est installé comme archevêque métropolitain de Douala. Plus tard en 2014, il est appelé à présider la Conférence épiscopale nationale du Cameroun, signe de la confiance que l'Église place en son discernement et en sa sagesse. Pour le prélat, quarante années de sacerdoce et vingt-cinq années d'épiscopat ne se résument pas à une succession de dates. Elles racontent une histoire de fidélité quotidienne, de croix assumées et d'espérance renouvelée. Elles révèlent aussi un pasteur attentif aux réalités concrètes de son peuple. À l'approche de ce jubilé de platine de l'Archidiocèse, Mgr Kléda a choisi de placer la famille au centre des célébrations. En récompensant les couples totalisant au moins cinquante années de mariage religieux, il pose un geste hautement symbolique : il rappelle que la solidité d'une Église repose sur la solidité des foyers. Dans un monde marqué par l'instabilité et la fragilité des engagements, honorer ces couples revient à proclamer que le « oui » prononcé devant Dieu peut traverser les épreuves et défier le temps. Par ailleurs, cette célébration s'annonce comme une rencontre intergénérationnelle féconde. La sagesse des aînés y croisera l'enthousiasme de la jeunesse ; l'expérience des anciens dialoguera avec les aspirations nouvelles. En cela, le jubilé ne sera pas seulement un regard tourné vers le passé, mais une ouverture vers l'avenir. Car une Église qui célèbre son histoire est une Église qui se prépare à écrire de nouvelles pages.

En définitive, le 14 mars 2026 ne sera pas une simple commémoration. Ce sera un mémorial au sens fort : un acte de mémoire vivante, où l'action de grâce nourrira l'engagement. L'Archidiocèse de Douala et son pasteur propre inviteront alors tout le peuple de Dieu à reconnaître que, malgré les défis, la grâce demeure à l'œuvre. Et si ces trois jubilés convergent en un seul jour, c'est peut-être pour

signifier que l'histoire d'une Église et celle de son pasteur s'entrelacent dans une même vocation : servir Dieu et conduire son peuple sur les chemins de la paix, de la justice et de l'espérance. ■



The Archdiocese of Douala and Its Shepherd in feast



Abbé Franck NWAHA
Théo II



Abbé Daniel BARALONGA
Théo II

14th March, 2026 will remain a memorable date in the history of the Archdiocese of Douala. For on this day of thanksgiving and favor, the entire People of God in the ecclesiastical province of Douala, will simultaneously celebrate three exceptional events : the 70th anniversary of the Archdiocese, the 40th anniversary of priestly ordination, and the 25th anniversary of episcopal ministry of its proper shepherd, His Excellency Samuel KLEDA, Metropolitan Archbishop of Douala. Rarely does history offer such a convergence of graces; rarely too is a particular Church invited to contemplate, in a single movement, both the fidelity of God and the perseverance of one man.

Founded in 1955, the Archdiocese of Douala is not merely an ecclesiastical jurisdiction; for seven decades it has been a true pillar of Cameroon's spiritual



and social history. However, to understand the depth of this anniversary, one must go back to its history. The Apostolic Prefecture of Douala was created on 31st March, 1931. It became an Apostolic Vicariate on 27th May 1932, and was erected as a diocese on September 14, 1955. Furthermore, it was elevated to the rank of archdiocese on March 18, 1982. This institutional evolution reflects continuous growth : growth in the number of faithful, certainly, but above all, the maturation of a local Church called to take responsibility for its own missionary destiny. Over the years, the Archdiocese has distinguished itself through constant commitment to the proclamation of the Gospel and to human development. Through its many parishes, schools, health centers, and social works, it has shaped generations of believers and citizens. Thus, evangelization has not been confined to sacristies; it has taken flesh in education, in the care of the sick, in the accompaniment of families, and in the defense of human dignity. Consequently, celebrating its 70th anniversary means, giving thanks for an ecclesial presence that has contributed to social well-being and peace throughout the Littoral region.

At the heart of this triple jubilee stands the figure of Archbishop Samuel KLEDA. Born in 1959 in GOLOMPI, he completed his secondary studies at MAZENOD College in NGAOUNDERE before entering the Major Seminary of NKOLBISSON in Yaoundé. His theological formation later took him to the Urban College in Rome. Ordained a priest in 1986 in his native village, he began a ministry marked by simplicity, closeness to the people, and deep pastoral zeal. In 2001, he was ordained bishop of the Diocese of BATOURI, and on 3rd November 2007, His Holiness Pope Benedict XVI appointed him Coadjutor Archbishop of Douala. On January 9, 2010, Archbishop KLEDA was installed as Metropolitan Archbishop of

Douala. Later, in 2014, he was elected President of the National Episcopal Conference of Cameroon, a sign of the trust the Church places in his discernment and wisdom. For the prelate, forty years of priesthood and twenty-five years of episcopacy are not merely a succession of dates. They tell a story of daily fidelity, of crosses embraced, and of renewed hope. They also reveal a shepherd attentive to the concrete realities of his people.

As this platinum jubilee approaches, Archbishop KLEDA has chosen to place the family at the center of the celebrations. By honoring all the couples who have reached at least fifty years of sacramental marriage, he reminds us that the strength of a Church rests upon the strength of families. In a world marked by instability and fragile commitments, honoring such couples proclaims that the "yes" spoken before God can endure trials and defy time. Moreover, this celebration promises to be a fruitful intergenerational encounter. The wisdom of the elders will meet the enthusiasm of the youth; the experience of the past will dialogue with new aspirations. In this way, the jubilee will not merely look back to the past but will open toward the future. For a Church that celebrates its history is a Church preparing to write new pages.

In conclusion, 14th March 2026 will not be a simple commemoration. It will be a memorial in the fullest sense; an act of living memory in which thanksgiving nourishes renewed commitment. The Archdiocese of Douala and its proper shepherd invites all the People of God to recognize that, despite challenges, grace remains at work. And if these three jubilees are converged on a single day, it signifies that the history of a Church and that of its shepherd intertwine in one vocation : to serve God and to lead His people along the paths of peace, justice, and hope. ■

Les commissions Justice et Paix : organisation et mission



Abbé Hermann YOUNBI
Théo III



Abbé Gaël TCHUISSEU
Théo III

Nées du Concile Vatican II et de l'encyclique *Populorum Progressio* (1967), les commissions Justice et Paix traduisent la doctrine sociale de l'Église en actions concrètes. Du Saint-Siège aux diocèses, ces organes exercent une mission prophétique : dénoncer l'injustice et promouvoir la dignité humaine pour bâtir une paix durable.

I. Genèse institutionnelle

Les commissions Justice et Paix s'enracinent dans une longue tradition de pensée sociale catholique. Depuis l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII publiée en 1891, l'Église n'a cessé d'affirmer que la « foi chrétienne a des implications directes sur l'organisation de la société »¹. Et c'est précisément dans le prolongement du Concile Vatican II que le pape Paul VI crée, en janvier 1967, la Commission pontificale *Iustitia et Pax*. Cette décision répond au vœu exprimé par les Pères conciliaires dans la constitution pastorale *Gaudium et Spes* d'établir un organisme universel chargé de stimuler la communauté catholique pour favoriser le progrès des pays pauvres et la justice sociale internationale. Paul VI encourage par ailleurs les conférences épiscopales nationales et les diocèses à se doter de structures similaires adaptées à leurs contextes respectifs². Cet appel sera largement suivi : des commissions nationales Justice et Paix se constituent progressivement dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe, devenant des relais essentiels de l'action sociale de l'Église au niveau local. En 1988, la commission pontificale est élevée au rang de Conseil pontifical, puis intégrée en 2016 dans le nouveau Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, créé par le pape François, témoignant ainsi de l'importance croissante accordée à ces questions au sein de l'institution ecclésiale.

II. Structure et organisation des commissions

L'action des commissions Justice et Paix repose sur une architecture à trois niveaux complémentaires. Au sommet, le Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral à Rome coordonne l'Église



universelle, produit les documents de référence et dialogue avec les instances internationales. Au niveau intermédiaire, les commissions nationales adaptent ces orientations aux contextes locaux et interpellent les gouvernements. Enfin, à l'échelle diocésaine et paroissiale, l'Église agit au plus près des réalités concrètes par la médiation, la sensibilisation et l'accompagnement des victimes. La composition de ces commissions est mixte, associant clercs et laïcs (experts en droit, économie ou théologie) pour unir profondeur spirituelle et expertise pratique. Sous la conduite d'un président et d'un secrétaire exécutif, la gouvernance privilégie le discernement collégial, garantissant ainsi une réponse cohérente et enracinée aux enjeux de justice et de paix de notre temps.

III. La mission : contenu

La mission des commissions Justice et Paix s'articule autour de trois axes fondamentaux étroitement liés. Le premier axe est la promotion de la justice sociale et la défense des droits humains. Les commissions sont appelées à être la voix

de ceux qui n'ont pas de voix, à dénoncer les structures d'injustice et à promouvoir des conditions de vie dignes pour tous. Cela inclut la lutte contre la pauvreté et les inégalités, la défense des droits des travailleurs, la protection des minorités et des populations vulnérables, ainsi que la promotion d'une économie au service de l'homme. Le deuxième axe est la construction de la paix. Les commissions sont engagées dans des processus de médiation, de réconciliation et de dialogue, tant au niveau local qu'international. Elles promeuvent une culture de la non-violence et du dialogue, s'opposent à la course aux armements et soutiennent les initiatives de résolution pacifique des conflits. Le troisième axe est « la sauvegarde de la création et la promotion d'une écologie intégrale »³, qui reconnaît le lien indissoluble entre la justice sociale et la justice environnementale.

Au demeurant, les commissions Justice et Paix, nées de l'élan du Concile Vatican II, incarnent l'engagement concret de l'Église Catholique pour la transformation du monde selon les exigences de l'Évangile. Déployées à tous les niveaux de la structure ecclésiale, elles assument une mission à la fois prophétique et institutionnelle face aux grands défis contemporains. Dans un contexte mondial marqué par les inégalités et les crises, leur mission reste plus que jamais d'une brûlante actualité⁴. ■

¹ CALVEZ, J.-Y. et Perrin, J., *Église et société économique*, Paris, Aubier, 1959, p. 21.

² PAUL VI, *Octogesima Adveniens*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1971, n° 4.

³ FRANÇOIS, *Laudato Si'*, Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2015, n° 156.

⁴ Cf. JEAN-PAUL II, *Sollicitudo Rei Socialis*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1987, n° 47.

Peace: a paradigm for the proclamation of the Gospel



Abbé Peter AFOBIOAGU
Théo III

The concept of peace is a central theme, signifying God's desire for harmony and reconciliation with humanity. Biblically, "peace" does not simply indicate the absence of conflict rather, it conveys wholeness, harmony, and restored fellowship with the Creator through Christ's death and resurrection. Therefore, what is the core message of the Gospel of Peace? For further scriptural understanding of the phrase "peace", let's look at the original Hebrew and Greek words.



Abbé Desmond MALIKEH
Théo I

I. BIBLICAL FOUNDATION

The word "peace" translated in Hebrew as shalom, meaning completeness, soundness, and welfare. It is often used in terms of making restitution, for example; if a man stole an ox or a sheep from his neighbor, he was to restore or shalom what he had taken under the law. Therefore, having shalom means being in a state of wholeness or completeness, without any deficiency or lack. Shalom is frequently used in the Old Testament as a means of checking the wellness of others ¹. It appeared 237 times in the Old Testament. In the New Testament, the aforementioned word gotten the Greek word eiréné, means ones quietness, tranquility, or the state of being calm or at rest. It originates from the root word eirō, which means to join, or tie together into a whole. Therefore, eiréné means unity; it is bringing multiple parts together to form a whole or set it as one again. Eiréné first appears in the New Testament in Matthew 10:13 "And if the house is worthy, let your peace come upon it, but if it is not worthy, let your peace return to you." It appears 91 other times in the new testament.

In addition, Christ is the Prince of Peace. His crucifixion was the sacrificial act that paid the penalty for sin, while His resurrection is presented as the definitive victory over death (1

Corinthians 15:3-4). The resurrection's authenticity undergirds the certainty that Christ's work is finished and effective in reconciling believers with the Father. The Gospel of Peace calls Christians to be peacemakers in a world often marked by division and strife. Jesus, in the Beatitudes, blesses the *peacemakers*², for they will be called sons of God (Matthew 5:9). This call to peacemaking, is a reflection of the transformative power of the Gospel in the lives of believers, urging them to live out the peace they have received. As part of the Armor of God, it provides stability and readiness, enabling Christians to face challenges with confidence and assurance in the peace that Christ provides.

II. THEOLOGICAL SIGNIFICANCE: PRACTICAL IMPLICATIONS OF THE GOSPEL OF PEACE AS BELIEVER

The Gospel of Peace is fundamentally about the reconciliation between God and humanity. Through the atoning work of Christ, believers are justified and brought into a peaceful relationship with God. Romans 5:1 states, "therefore, since we are been justified through faith, we have peace with God through our Lord Jesus Christ. Therefore, for the Gospel of peace to be a reality, Chretien's are called to practice Inner Peace. This peace comes through forgiveness and

reconciliation. It begins by *forgiving oneself by admitting our Mistake*³. Also, they are called to practice peace with their neighbors. Reconciliation with God naturally leads to reconciliation with others. Romans 12:18 instructs, "If it is possible on your part, live at peace with everyone." When one has tasted divine forgiveness, it becomes the pattern for forgiving others.

Moreso, the ultimate proclamation of peace will be realized in the eschatological fulfillment of God's kingdom. Revelation 21:3-4 describes a new heaven and a new earth where God will dwell with His people, and He will wipe away every tear from their eyes, and there will be no more death or mourning or crying or pain, for the former things have passed away. In summary, the proclamation of the gospel is fundamentally a message that reconciles a broken world to God, offering a new creation peace that transforms how individuals live, relate to others, through love, hope, faith, charity. ■



¹ LEO ROCK P., *Making Friends with Yourself*, Paulist Press, Macarthur Boulevard, 1990, p. 73.

² RON Phillips, *Everyone's Guide to Demons et Spiritual Warfare*, Casa Creacion, a Charisma Media, 2010, p. 249.

³ VARKEY Chacko.P., *Be human, be holy*, Bandra, Mumbai-Nigeria, 2016, p. 67.

« Happy the peace makers »



Abbé Georges GBATOKOU
Théo III

Peace makers are those who actively work for peace and renunciation. They reflect God's character and are called his own. Jesus calles peace makers "blessed, happy, fulfilled and partakers in God's kingdom".



Abbé Hector BUNO
Théo I



Peace, according to the teaching of the church, is first of all a gift of God before being a task which a christian has the duty to accomplish during the days of his earthly life. Therefore, it is possible to affirm that, a peacemaker, in accordance with the teaching of pope John Paul II is a worker that begins with himself, for, he understands that, peace starts internally and war begins in the heart of man (Cf. Ga 5, 22-23). During this reflection, we shall encounter how the magisterium of the church and theologians teaches about this Beatitude.

Firstly, before the action of a peacemaker, he must initially receive it from God. The peace that they build is not their own invention, but, it flows from the "Peace of Christ", which is a profound harmony and reconciliation with God. In fact, a peacemaker is someone who has

been reconciled with God and who, allows that inner gift to transform him from inside. It is in this vision that Pope John XXIII state's that : " Peace on earth- which man throughout the ages has so longed for and sought after-can never be established, never be guaranteed, except by the diligent observance of the divinely established order"¹.

Secondly, a peacemaker is not according to Harrington, is not a passive pacifist but an active artisan. For him, they is a crucial distinction that needs to be considered between a peacemaker and a pacifist. According to him, a peacemaker goes above this simple human consideration. He states, according to him " that a peacemaker does not keep peace by ignoring problems or suppressing conflict out of fear. Instead, they courageously step into difficult situation"². And he lays emphasis on this acti-

character when he thinks that, it is in this sacrifice of a peacemaker in difficult situations that he is able to rejoice and that's the major character of a Beatitude.

Also, for the magisterium of the church, " happy are the peacemakers " is a call not to be only a spectator in situation of crisis or in case of manifestations, or even a surface pacificator, but it is a call which is very hard. For Pope Benedict XVI, " it is a call to carry inside the peace of God, the relevant materials in order to become a right artisan of peace in the society "³.

Therefore, the scriptures, magisterium and theologians admits that, peacemakers are to be rewarded. Infact, in a society where by attention and reward is been offered to the powerful, the aggressive and the victorious warrior, a peacemaker is like a geminating seed which transforms without sound or political advertisement, he is the one who absorbs hostility, he builds bridges and refuses, conflicts and division to have the last word. ■

¹ JOHN XXIII, Letter encyclical *Pacem in Terris*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1963, n° 1.

² HARRINGTON W, *The problem of Christian Peace*, New-York, Gospel, 2001, p.34

³ *Id.*



Abbé Délie MOUNTOU
Théo I

Le Chemin de Croix est un exercice spirituel communément pratiqué tous les vendredis en temps de carême, et au cours duquel les chrétiens méditent les événements de la passion du Christ. Ainsi, « le Chemin de Croix est un chemin de conversion. L'immense amour que Dieu nous manifeste par sa passion nous interroge et nous presse. »¹ Le Chemin de Croix se pratique en commémorant les événements de la passion du Christ c'est pourquoi, quatorze stations marquant un moment fort de la passion du Christ sont proposées pour permettre aux fidèles de partager intensément les souffrances du Christ.



Abbé Max OMBE
Théo I

Lorsque nous parlons du chemin de croix, il s'agit concrètement du chemin parcouru par le Christ, chargé d'une Croix ; chemin d'humiliation et d'injustice, le conduisant à la mort. En effet, Le Christ accepte volontairement de souffrir la passion par amour pour l'humanité. Compris de cette manière, le Chemin de Croix n'est plus pris comme une commémoration des souffrances ou des événements de la passion du Christ mais comme un chemin de conversion qui procure aux personnes qui y sont fidèles les grâces d'amour et de paix. Le Chemin de Croix est donc à proprement parler, un itinéraire de préparation intérieure, qui nous donne de partager les attitudes et les sentiments du Christ ; d'être comme lui (cf. Ga 4, 19), des hommes de paix. Ainsi, la commémoration régulière des événements de la passion du Christ transforme les personnes qui se donnent à sa méditation. En passant en revue les quatorze stations, nous remarquons que le Christ n'a pas été violent avec ses persécuteurs, il n'a pas répondu à toutes les atrocités qui lui étaient infligées, il s'est laissé torturer et humilier. Il répond à la haine et à la violence par l'amour. L'on peut donc y contempler comment la souffrance sert tout en favorisant la



conversion. Le Christ a pu surmonter les souffrances qui lui ont été injustement infligées parce qu'il est un homme de paix. C'est ce à quoi le Chemin de Croix invite chacun de nous. Il s'agit, en le pratiquant, de se laisser progressivement transformer par l'exemple du Christ qui, malgré les souffrances auxquelles il était confronté, savait toujours compter sur la force et le soutien de l'amour de son Père. C'est seulement lorsque chacun d'entre nous vivra pleinement le Chemin de Croix que nous serons préservés de sombrer dans la barbarie³, car il contribue « à former des hommes de paix, des hommes qui aient des pensées, des cœurs et des mains pacifiques »⁴. C'est ce qui fait

dire au pape François que « le pardon suprême [de Jésus] offert à qui l'a crucifié nous montre jusqu'où peut aller la miséricorde de Dieu »⁵, miséricorde dont nous sommes tous appelés à être des témoins au quotidien. En effet, le parfait exemple, de pardon que le Christ offre à ses bourreaux dégage la caractéristique d'homme de paix qui le définit. Le chrétien en méditant les mystères du chemin de croix se greffe aux événements douloureux du Christ sur le chemin du calvaire, tout en se laissant transformer par eux. Ainsi, la pratique constante du chemin de croix procure à celui qui s'y lance avec sincérité et profondeur intérieure, des atouts nécessaires pour témoigner de la paix dans le monde, une paix qui passe nécessairement par le pardon. Le Christ est donc la paix véritable à laquelle contemplation et la suite à travers le Chemin de Croix nous configure. ■

¹ IOURAH KWEDI Jean-Baptiste, *chemin de Croix*, Douala Veritas, 2008, p. 4.

² Cf. RATZINGER Joseph, *Viens Esprit Saint*, Paris, Parole et silence, 2008, p. 46

³ GUISSARD Lucien, *Introduction de l'Encyclique Pacem in terris*, Paris, Centurion, 1963, p. 11.

⁴ FRANÇOIS, *Misericordiae Vultus*, Città del Vaticano, Liberia Editrice Vaticana, 2015, n°24.

A la découverte du mouvement Sant'Egidio



Abbé Christian SONGLA
Théo II

Née à Rome en 1968, dans le sillage du concile Vatican II, la Communauté Sant'Egidio s'est construite autour de trois piliers indissociables : la prière, le service des pauvres et l'engagement pour la paix. Allons à la découverte d'un mouvement laïc qui, depuis plus de cinquante ans, fait de l'Évangile une réponse concrète aux blessures du monde.



Abbé Stéphane TAKEU
Théo I

En replongeant notre regard sur la vie de la première communauté chrétienne rassemblée autour des Apôtres, nous sommes émerveillés de la haute spiritualité que partageaient ces hommes et femmes, convaincus que le Christ est venu par amour pour les pauvres et les petits : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42.). Cette communion fraternelle, ancrée dans l'accueil des exclus, puise sa force dans une prière qui cherche la paix du Christ au-delà des contingences matérielles. À l'image de Saint François d'Assise, transfiguré par l'amour du Christ pauvre pour devenir le chantre de la fraternité universelle, la Communauté Sant'Egidio incarne un idéal évangélique de simplicité et de paix, libre de tout privilège pour mieux servir l'humanité.

Une naissance au cœur de Rome

Fort de ce que les pauvres ne sont pas un objet de charité, mais constituent plutôt des frères et des sœurs à aimer, un lieu de rencontre avec le Christ, Andrea Ricardi, fondateur de la communauté chrétienne Sant'Egidio, la met sur pieds en 1968 à Trastevere à Rome, au lendemain du concile Vatican II. Au fil des années, elle porte une attention particulière aux périphéries et aux pauvres, aux personnes nécessiteuses, surtout celles dont l'espérance s'est refroidie. De plus, elle rassemble des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition, unis par le lien de fraternité dans l'écoute de l'Évangile et dans l'engagement bénévole et gratuit pour les pauvres et pour une coexistence pacifique. La prière, les pauvres et la paix sont donc ses références fondamentales.

La prière : ferment et âme de la vie communautaire

La prière, fondée sur l'écoute de la Parole de Dieu, l'intercession pour le monde, la mémoire des pauvres et des victimes de guerre, accompagne et oriente la vie à Sant'Egidio : en effet, « La prière est la première œuvre de votre communauté,



elle consiste à écouter la Parole de Dieu – ce pain, le pain nous donne la force, qui nous fait aller de l'avant – mais également à tourner son regard vers Lui »². Partout dans le monde, elle est un lieu de rencontre et d'accueil pour celui qui veut écouter la Parole de Dieu et adresser ses invocations au Seigneur. La prière n'est pas vécue seule, on la partage dans le service.

Les pauvres au centre de l'action chrétienne

Les pauvres sont les frères, amis et proches de la Communauté. Ils sont les personnes âgées parfois isolées, les enfants de la rue et des périphéries, les prisonniers, les personnes handicapées, les migrants, les sans-abris, tous ceux-là qui sont mis au rebut. À Sant'Egidio, ils retrouvent l'espérance parce que « dans les pauvres est présent Jésus qui s'identifie avec lui »³. L'ambition est claire : la transformation du visage social à travers la solidarité. C'est à partir des personnes vulnérables que l'on commence à changer

la société.

Diplomatie parallèle et artisanat de paix

Convaincue que la guerre est « la mère de toutes les pauvretés », la communauté de Sant'Egidio se consacre à la sauvegarde et à la reconstruction de la paix. Par un dialogue patient là où les voix se sont tues, elle entretient la flamme de l'espérance au cœur des conflits. En véritables artisans, ses membres privilégient ce qui unit sur ce qui divise, car la paix est ici vécue non seulement comme un don divin, mais comme la mission fondamentale du chrétien. Chaque prière, chaque œuvre en faveur des pauvres et des petits, résonne comme un cri de Saint François d'Assise : « Tirez mon âme de sa prison, Seigneur, afin qu'elle aille chanter vos louanges »⁴. Devant le spectacle désolant de la pauvreté, c'est le monde, notre maison commune, qui a besoin de relèvement moral, car « les pauvres ne sont pas un problème à résoudre, mais des amis à rencontrer »⁵.

Au demeurant, à l'heure où beaucoup s'interrogent sur le rôle des croyants dans la société, la Communauté de Sant'Egidio offre une réponse claire : prier, servir, dialoguer. L'authenticité chrétienne réside essentiellement dans l'amour concret du prochain et l'établissement de la paix sociale. ■

¹ DICASTERE POUR LA COMMUNICATION, *Discours du Pape François à la communauté de Sant'Egidio*, 15 juin 2014.

² *Id.*

³ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Testament*, 4 octobre 1226.

⁴ Charte et enseignements de la Communauté de Sant'Egidio.

Célébration de la fête patronale et messe de prémices des nouveaux prêtres



Abbé Pierre HEBGA
Théo III



Abbé Jean MALOT
Théo II

Le 25 janvier 2026, le Théologat de Douala a célébré les prémices de ses nouveaux prêtres, sa fête patronale et le dimanche de la Parole de Dieu. Cet événement clôturait une semaine d'activités dont nous détaillons ici le déroulement.

Mercredi 21 janvier 2026 : Match amical entre séminaristes et prêtres de l'archidiocèse de Douala

Les festivités de la fête patronale ont débuté le mercredi 21 janvier 2026 par un match amical opposant les séminaristes aux prêtres de l'archidiocèse de Douala. Cette rencontre sportive qui s'est déroulée de 15h00 à 17h00, marquée par la convivialité et l'esprit de fraternité, s'est terminée sur un score de parité (3-3), signe de l'égalité et du fair-play qui ont caractérisé cette journée.

Samedi 24 janvier 2026 : Journée d'amitié avec les jeunes de la paroisse universitaire et conférence sur saint Paul VI

La veille de la fête patronale, le samedi 24 janvier 2026, a été marquée par deux événements majeurs. D'une part, une journée d'amitié avec les jeunes de la paroisse universitaire Saint Thomas d'Aquin, conduits par leur aumônier, le Père Donald Martimien BIKIOLI. Cette journée qui s'est déroulée de 10h30 à 17h00, a été ponctuée par une visite guidée du grand séminaire ainsi que d'un match amical, favorisant ainsi des échanges fraternels et la découverte mutuelle entre les jeunes et la communauté du Grand Séminaire. D'autre part, une conférence a été organisée à 21h00 sous le thème : « Saint Paul VI et l'importance de son pontificat pour l'Afrique ». Cette conférence menée par les étudiants de notre maison de formation a mis un accent particulier sur les enjeux ecclésiologiques et missiologiques de la visite historique du pape Paul VI à Kampala, rappelant ainsi l'héritage spirituel et missionnaire du saint patron du Grand Séminaire.

Dimanche 25 janvier 2026 : Messe de fête patronale et prémices des nouveaux prêtres

Le dimanche 25 janvier proprement dit, la célébration eucharistique a débuté à 11h30. En présence de l'équipe des formateurs du Grand Séminaire, le célébrant principal en la personne de l'Abbé Steve NYAMCHI du diocèse de Nkongsamba présidait cette messe d'action de grâce entouré de ses confrères nouveaux prêtres, et en communion avec toute la communauté du Grand Séminaire et de nombreux invités. La chorale était constituée des grands séminaristes qui ont animé cette messe dans une ambiance joviale et fraternelle manifestée à l'endroit des nouveaux prêtres. Dans son homélie, le prédicateur, en la personne de l'Abbé Achille TCHOFFO FOKOU, a insisté sur l'amour qui doit exister entre nous en tissant dès maintenant des liens plus fraternels. S'inspirant des textes du jour, il mettait en garde contre la division, les mésententes et les rivalités. Par ailleurs, il a rappelé que le chemin de l'Église est un chemin de conversion comme ce fut le cas pour Saul de Tarse. Puisque ce dimanche était aussi dédié à la Parole de Dieu, il a beaucoup insisté sur la Lectio divina et

l'importance des Saintes Ecritures dans la vie du chrétien. À la fin de la messe, le mot de gratitude des nouveaux prêtres a été formulé par l'Abbé Gauthier KOMBOU qui a pris la parole au nom de sa promotion pour remercier Dieu pour le don de la vocation, ainsi que l'équipe des formateurs qui les a beaucoup aidés par des conseils ou remarques. Il a profité de l'occasion pour les inviter à continuer à les soutenir dans les différentes charges liées à leur ministère afin qu'ils soient aptes à surmonter les difficultés y afférentes. Les religieuses et tout le personnel de la maison ont également bénéficié de ces remerciements. Quant aux séminaristes, ils ont reçu des conseils fraternels, pour la suite de leur formation. La joie de ce grand événement s'est poursuivie au réfectoire où la communauté réunie d'un seul cœur a célébré la beauté de la vocation et du sacerdoce autour d'un repas festif qui était sans doute un moment de communion et de convivialité. En résumé, en informant que désormais nous célébrerons notre fête patronale le 29 mai, notons que celle de cette année a été exceptionnelle, par la richesse de ses activités qui ont raffermi la mission du Grand Séminaire : former des pasteurs dévoués au service de l'Église. ■





Abbé Aurélien DONGMO
Théo II

Visite canonique de la Révérende Sœur Salomé NGO MOUSSI

*Mère Générale des Sœurs Servantes de Marie de Douala (SSMD)
Communauté Notre-Dame de l'Annonciation - PK 27*

Le Grand Séminaire Saint Paul VI de PK 27 a accueilli Sœur Salomé NGO MOUSSI, Mère Générale des Sœurs Servantes de Marie de Douala, pour sa visite canonique. Quatre jours de prière, de fraternité et de convivialité, qui ont permis de célébrer quarante ans de coopération au service de la formation sacerdotale.



Abbé Ismaël TCHOUADEFU
Théo I

I. Accueil et ouverture

La visite canonique de la Mère Générale des Sœurs Servantes de Marie de Douala, Sœur Salomé NGO MOUSSI, a débuté le dimanche 22 février 2026. Dès 14h50, les séminaristes, animés par le Fan Club Saint Jean-Paul II, ont préparé l'atmosphère de son arrivée par une animation chaleureuse. À 15h15, la Mère Générale a été accueillie solennellement par le Père Recteur, l'Abbé Daniel BILONG, accompagné des formateurs permanents: les Pères André-Marie DJON LIMAY, Jean-Baptiste IOURAH KWEDI et Michel MBAS MBOCK. La communauté s'est ensuite retrouvée pour les Vêpres solennelles à 18h30, suivies d'un repas communautaire à 19h30. À l'issue de ce repas, le Père Recteur a prononcé un mot de bienvenue dans lequel il a rappelé avec émotion que Sœur Salomé avait elle-même servi en ce même lieu dans les années 2002, alors qu'elle y exerçait cumulativement les fonctions de secrétaire et d'intendante.

II. Les temps fort du mardi 24 février

Le mardi 24 février 2026, un repas communautaire a réuni la communauté du séminaire et les religieuses. Ce moment convivial a été marqué par deux prises de parole significatives. Le doyen des



étudiants a pris la parole au nom des séminaristes pour exprimer leur gratitude envers la Mère Générale. Il a souligné que sa présence de trois jours au sein de la communauté témoignait d'une attention bienveillante à l'égard de la pépinière sacerdotale qu'est notre communauté. En réponse, Sœur Salomé NGO MOUSSI a exprimé à son tour sa reconnaissance envers la communauté éducative pour l'accueil et la bienveillance qui lui avaient été réservés tout au long de son séjour. Elle a conclu son intervention en adressant des mots d'encouragement aux séminaristes, les invitant à persévérer dans leur

engagement à cette étape décisive de leur formation sacerdotale.

III. Clôture et départ : mercredi 25 février

Au matin du mercredi 25 février, à l'issue de la messe matinale, le Père Recteur a renouvelé la gratitude du séminaire envers la Congrégation des Sœurs Servantes de Marie de Douala pour leur précieux concours à la formation des candidats au sacerdoce. Il a souligné que cette coopération féconde se perpétue depuis près de quarante ans, constituant un lien spirituel et institutionnel d'une grande valeur. Le Père Recteur a ensuite confié Sœur Salomé à la protection de Marie, Notre-Dame des Vocations, pour qu'elle l'accompagne dans sa mission et veille sur son chemin de retour. Aux environs de 12h00, la Mère Générale a quitté le campus du Grand Séminaire Saint Paul VI, emportant avec elle des présents offerts par la communauté en signe d'affection et de fraternité.

Cette visite canonique s'est déroulée dans un climat de fraternité, de prière et de joie partagée. Elle a été l'occasion de resserrer les liens entre le Grand Séminaire Saint Paul VI et la Congrégation des Sœurs Servantes de Marie de Douala, dont la contribution à la formation sacerdotale demeure une source précieuse d'appui et d'édification. ■



Grotte Notre Dame des vocations et du sacerdoce renouvée



Célébration de la Présentation du Seigneur au Temple et fête de la vie consacrée



Cercle de réflexion théologique



Match amical entre les prêtres de l'Archidiocèse de Douala et les séminaristes



Equipe de football des prêtres de l'Archidiocèse de Douala



Visite des jeunes de la paroisse universitaire et match amical contre le Grand Séminaire

Salle multimédia Père Jean Pierre
BINAM



Les formateurs permanents de la
Province Ecclésiastique de Douala



Pour suivre l'actualité du séminaire,
bien vouloir consulter le site :
<https://www.grand-seminaire-st-paul-6-douala.com/>

GRAND SÉMINAIRE THÉOLOGAT
SAINT PAUL VI DE NKONG-BOOOL

Accueil Qui sommes-nous? Nos activités Devenir Prêtre Événements Prière Nos partenaires LUMINA Nous contacter

Devenir prêtre : choix de vie

En savoir plus



«Africains, soyez vos propres missionnaires»
Pape PAUL VI, Karoua, le 14 Août 1969



Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala fait peau neuve.

IMIC c'est désormais :

- **3** Scanners
- **2** Mammographes
- **2** Échographes
- **3** Tables de Radiologie
- **2** Ambulances médicalisées
- **1** IRM
- **1** Plateforme digitale multifonctionnelle
- **1** Salle VIP

→ Des cartes PREMIUM

OUVERT
7J/7
24H/24

09C



📍 **IMIC situé rue à l'arrière de la station MRS Bali et dénommée Rue Kouffrah**

☎ **+237 698 00 64 00**

Votre centre d'imagerie médicale de référence à Douala!



MAISON CATHOLIQUE DE LA COMMUNICATION SOCIALE

Boulevard de la liberté place de la cathédrale de Douala B.P: 179

Tél: (+237) 697 08 25 85 / 678 11 55 50 / 678 33 01 04

*Des machines spécialisées
à la hauteur de nos réalisations*



• Machine pour impression Offset



• Machine pour impression des magazines et livres



• Machine pour Pelliculage et laminage



• Machine CTP



• Machine pour assemblage



• Machine Kyocera pour des impressions numériques



• Flasheuse AGFA



• Machine pour insolation des plaques



L'Impression Moderne
Conception et réalisation de supports graphiques tels que magazines, livres, journaux, calendriers, affiches, flyers, etc.



RVC - Titulaire Service
Magazines, journaux, affiches, publicités, calendriers, conception des sites



Editions Veritas
Production et édition des livres, calendriers et supports scolaires



La Voix de L'EGLISE
Magazine Mensuel diocésain Information, éducation et de formation, actualités diocésaines



Quality is our passion!